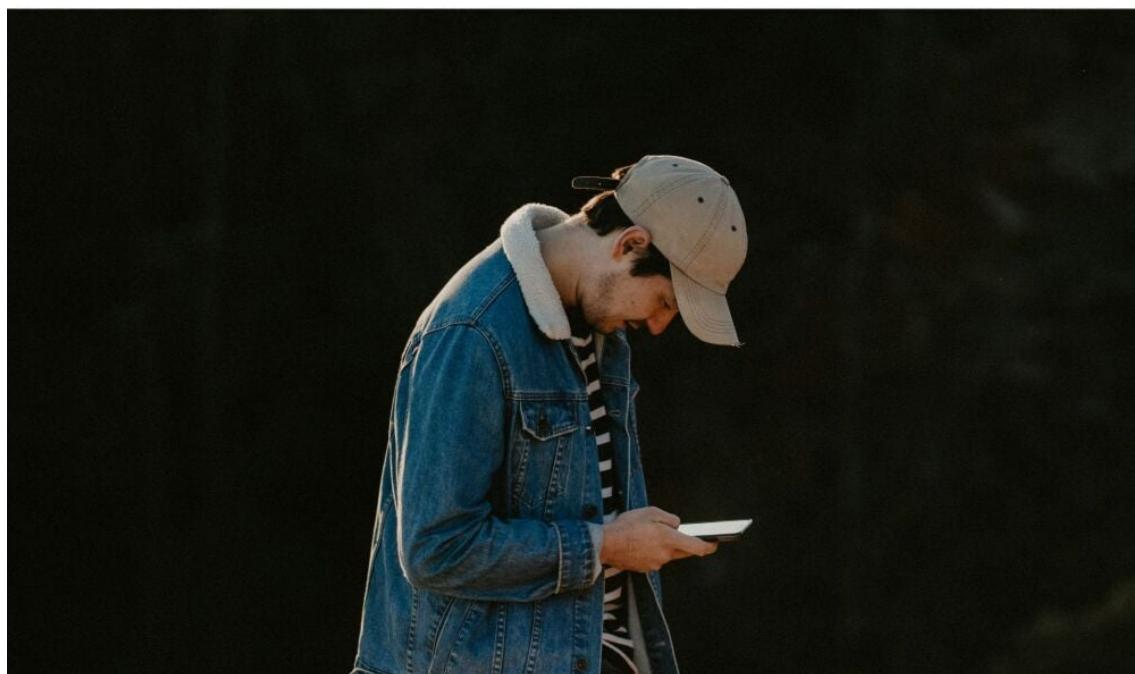


## Pourquoi les jeunes diplômés ne courent plus après le CDI : les chiffres d'une rupture

Près de 41 % des jeunes diplômés ne font plus du CDI leur priorité, creusant un peu plus le fossé entre l'idéal de stabilité d'autrefois et la réalité d'un marché du travail rattrapé par le chômage de masse des jeunes. Entre la proposition polémique d'un « CDI jeune » résiliable et la priorité donnée à la rémunération sur les valeurs, découvrez les raisons profondes de ce changement de mentalités.



En 2024, 54,7 % des jeunes salariés français de moins de 24 ans occupent un emploi à durée limitée.

Josh Withers via Unsplash

Le chômage des jeunes ne recule pas. Il s'installe. Aux États-Unis, il progresse deux fois plus vite que celui de l'ensemble de la population, révèle le *Financial Times* dans un article sobrement intitulé « [La grande traversée du désert pour les jeunes diplômés](#) ». En France, le constat est tout aussi sombre, près de 19 % des 15-24 ans sont sans emploi contre 6,7 % des 25-49 ans et 4,9 % des plus de 50 ans selon l'[Insee](#). Et l'intelligence artificielle, en automatisant des tâches longtemps confiées aux juniors, accentue encore la pression sur une génération déjà en grande difficulté pour entrer sur le marché du travail.

Face à cette nouvelle réalité, le contrat à durée indéterminée (CDI), jadis symbole de stabilité, se retrouve au cœur d'un débat public houleux. Les entreprises, portées par le Medef, réclament plus de flexibilité et proposent un « CDI jeunes » résiliable sans justification pendant quatre ans, initiative aussitôt rejetée par le gouvernement. Pendant ce temps, les jeunes diplômés, confrontés à un accès toujours plus difficile au premier emploi, commencent à se détourner d'un contrat longtemps considéré comme le Graal.

## Le CDI n'est plus une fin en soi pour 41 % des jeunes

Le CDI perd de son aura auprès des jeunes diplômés du supérieur. Selon l'enquête EDHEC/JobTeaser publiée le 3 février auprès de 2 578 étudiants et jeunes diplômés de 18 à 30 ans issus d'écoles de commerce, d'ingénieurs et d'universités, 41 % d'entre eux n'en font plus une priorité. Si 69 % envisagent encore un CDI pour leur premier emploi, une part croissante se tourne vers le volontariat international en entreprise, l'entrepreneuriat ou le CDD, choisi par 17 % des étudiants universitaires.

Dans leurs priorités pour un premier poste, les jeunes privilégièrent dans le trio de tête : la rémunération (60 %), une bonne relation avec l'équipe (59 %) et, de manière surprenante, le développement de leurs compétences (58 %), bien avant les valeurs de l'entreprise (40 %).

Si le développement des compétences arrive dans le trio de tête, c'est que l'emploi précaire, souvent en CDD, apparaît pour certains jeunes comme un moyen d'explorer différents métiers et secteurs et d'affiner leurs choix avant de s'engager sur le long terme. Ce changement de mentalité se traduit également dans la durée moyenne idéale d'un premier poste, désormais de 17 mois contre 20 en 2024 et 36 il y a quatre ans.

## La France sur le podium européen des contrats temporaires

Qu'il s'agisse d'un choix ou d'une nécessité, ces contrats - CDD, intérim, stages ou alternance - touchent aujourd'hui en France une part significative des 15-24 ans. Une étude publiée vendredi 6 février par l'Unédic, alors que les négociations syndicales sur les contrats courts ont commencé fin janvier, met en lumière l'ampleur du nombre d'« emplois temporaires » chez les jeunes.

L'organisme qui gère l'assurance chômage révèle ainsi que 54,7 % des jeunes salariés français de moins de 24 ans occupent un emploi à durée limitée, plaçant la France au troisième rang de l'Union européenne, derrière les Pays-Bas (58,4 %) et la Pologne (54,9 %). La France dépasse ainsi largement la moyenne européenne, fixée à 46,9 %, confirmant l'ampleur du phénomène dans l'Hexagone.

L'enquête de l'EDHEC/Job Teaser a été réalisée du 1er août au 15 octobre 2025 en partenariat avec Kantar, auprès de 2 578 étudiants et jeunes diplômés âgés de 18 à 30 ans, dont 1 357 étudiants et 1 221 jeunes diplômés. Profils : 865 universitaires, 1 072 managers, 436 ingénieurs.